

*La revue des mondes imaginaires*

# BIFROST

N°75

**POUL Anderson :**  
**vers l'infini et au-delà !**

**Jean-Marc Ligny en version 3.0**

**Ken Liu fait son meilleur des mondes**

# Sommaire

## ► Interstyles

- Tout voyage s'arrête ..... 6  
Poul ANDERSON
- Reallife 3.0 ..... 18  
Jean-Marc LIGNY
- Faits pour être ensemble ..... 30  
Ken LIU
- In memoriam ..... 54  
Poul ANDERSON

## ► Carnets de bord

- BALLADES SUR L'ARC
- Objectif Runes : les bouquins, critiques & dossiers ..... 68
- Le coin des revues,  
*par Thomas Day* ..... 96
- A la chandelle de maître Doc Stolze :  
le roman-feuilleton, hier et aujourd'hui  
*par Pierre Stolze* ..... 100
- Paroles de Libraire : pleins feux sur Galaxy-Bis  
*par Philippe Boulier* ..... 106
- AU TRAVERS DU PRISME : POUL ANDERSON
- Le pèlerin de l'espace et du temps :  
vie et œuvre de Poul Anderson,  
*par Jean-Daniel Brèque* ..... 110
- Portrait de l'auteur en jeune homme :  
les débuts de Poul Anderson,  
*par Gordon R. Dickson* ..... 126
- La parole du barde : deux entretiens avec Poul Anderson,  
*Par Charles Moreau & Richard D. Nolane* ..... 131
- Les années Fiction, de l'idylle au divorce,  
*par Philippe Boulier* ..... 138
- Les premiers princes marchands : la ligue polesotechnique,  
*par Philippe Boulier* ..... 143
- Le dernier paladin : l'empire terrien,  
*par Erwann Perchoc* ..... 147
- Histoires d'histoire, la Patrouille du temps,  
*par Xavier Mauméjean* ..... 151
- Le Vieux Phénix, ou l'uchronie déconstruite :  
Poul Anderson et les classiques,  
*par Eric Picholle* ..... 157
- Des étoiles par centaines,  
cartographie des univers andersoniens ..... 162
- SCIENTIFICTION
- Godzilla : trop de la bombe !  
*par Roland Lehoucq & Jean-Sébastien Steyer* ..... 180
- INFODÉFONCE ET VRACANEWS
- Paroles de Nornes : pour quelques news de plus,  
*par Org* ..... 188
- Dans les poches,  
*par Pierre-Paul Durastanti* ..... 190

# Editorial

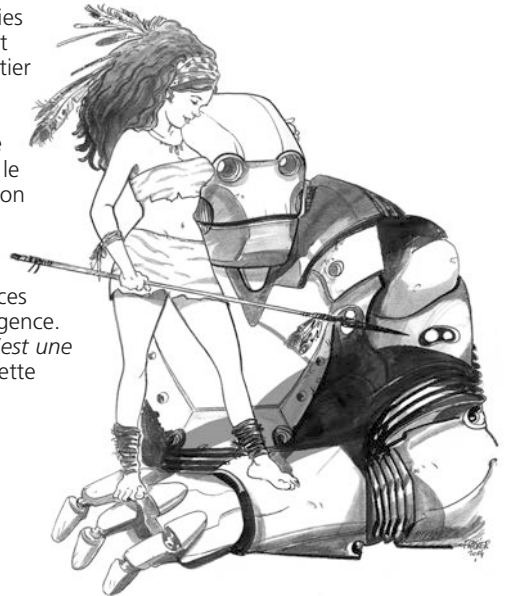
.....

**Dans Hysteresis**, très beau roman de Loïc Le Borgne (on ne cherchera pas ici trace d'objectivité critique : après tout, le roman en question, j'en suis l'éditeur...), l'auteur dépeint un monde retourné à la ruralité, une humanité (ce qu'il en reste, disons) contrainte à se réapproprier un mode de vie préindustriel des plus douloureux suite à ce que Le Borgne appelle la « Panique », à savoir l'effondrement de la société marchande et capitaliste, notre monde, celui d'aujourd'hui, cette construction sociale résolument occidentale toute entière contenue dans un mot unique : « croissance ». Qu'on se rassure, loin de moi l'idée d'adresser dans ces lignes une charge hors sujet à l'encontre d'une quelconque idéologie consumériste (encore que...), mais bien plutôt d'interroger l'état du genre SF et la désaffection dont il fait l'objet — on y reviendra... Donc, la Panique, le grand crash, l'épuisement des ressources, la mondialisation vaporisée, le repli, le recentrage drastique et au quotidien : manger ou être mangé. Or, il s'avère qu'il y a peu, Loïc Le Borgne et sa Panique se sont trouvé un allié de poids : la... Nasa. Eh oui, l'agence spatiale américaine, et plus spécifiquement une de ses antennes, le Goddard Space Flight Center, qui, regroupant sociologues et autres naturalistes sous la houlette du mathématicien Safa Motesharrin, a accouché de HANDY (pour Human and Natural DYnamical), un modèle d'études prédisant rien moins que la fin de notre civilisation dans quelques décennies.

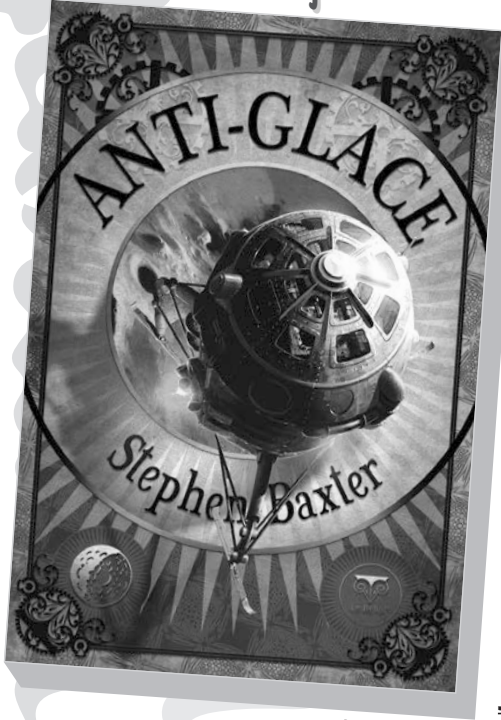
La Panique, donc... Pour nous, lecteurs de SF, ce que nous dit HANDY (relayé par le *Guardian*, puis, en français, d'abord la RTBF, suivi du *Monde*, *Rue 89* ou encore *Slate.fr*) n'a rien de bien nouveau : la surpopulation, le climat, l'eau, l'agriculture et l'énergie constituent les cinq facteurs qui, de tout temps ou presque, ont conduit à la chute des civilisations humaines. Jared Diamond, déjà, dans **Effondrement** (chez « Folio essais » ; un livre essentiel), expliquait comment les ennus des mayas débutèrent le jour où ils se lancèrent dans la déforestation à outrance et la monoculture du maïs... Interrogé par *Le Monde* en 2012, Diamond confiait : « *L'humanité est engagée dans une course entre deux attelages. L'attelage de la durabilité et celui de l'autodestruction. Aujourd'hui, les chevaux courent à peu près à la même vitesse, et personne ne sait qui va l'emporter. Mais nous saurons bien avant 2061, quand mes enfants auront atteint mon âge, qui est le gagnant.* » Désormais, ce que nous dit HANDY, c'est que l'autodestruction met les bouchées doubles. « *La rareté des ressources provoquée par la pression exercée sur l'écologie et la stratification économique entre riches et pauvres ont toujours joué un rôle central dans le processus d'effondrement. Du moins au cours des cinq mille dernières années* », synthétise le *Guardian*. D'où, toujours d'après HANDY, divers scénarios possibles mais qui se résument pour l'essentiel à une surconsommation des élites, l'accaparement des ressources par les castes dirigeantes qui provoque la famine du plus grand nombre, puis la disparition pure et simple des exploités, chose qui, bien sûr, génère l'effondrement global de la société (on rappellera pour mémoire que l'ONG Oxfam, dans un rapport publié le 17 mars dernier, soulignait que les cinq familles britanniques les plus fortunées possédaient à elles seules davantage que les vingt pour cent les plus pauvres de tout le Royaume, soit 12,6 millions de personnes...). Bref, la masse des crève-la-faim disparaît, ce qui, par effet de ricochet, finit par faire disparaître les nantis à leur tour. Et ce dans des termes si courts qu'en définitive, le changement climatique n'aura pas le temps d'exercer un impact majeur sur la situation, pas plus que les progrès technologiques, d'ailleurs, susceptibles de résoudre ces défis — les progrès induisent des effets pervers en accroissant la consommation et, de fait, la raréfaction des ressources. Et le modèle HANDY de conclure à la (mince) possibilité d'évitement de ces scénarios catastrophes par la nécessaire réduction des inégalités économiques afin d'assurer une meilleure répartition des

ressources, tout en privilégiant une gestion des denrées non renouvelables, le tout à condition d'arrêter de faire des gamins à tour de bras. Autant dire que ce n'est pas gagné... Bref, on le sait depuis un moment (disons, le milieu des années 90) : la science-fiction s'est fait rattraper par la réalité. A l'heure où la Nasa prévoit la fin du monde tel qu'on le connaît, à une époque où on découvre que des organismes étatiques sont à même de mettre l'ensemble d'une nation sur écoute (le sympathique programme Mystic de la NSA, testé dès 2009...), bref, alors que le monde bascule dans... autre chose, et au-delà des bouleversements strictement éditoriaux souvent évoqués ici même : où est la place de la science-fiction ? Au regard de l'effritement des ventes, en France mais aussi à l'étranger, de la fragmentation des repères SF (en genres et sous-genres éphémères, fabriqués et hyper-ciblés), du pillage de ses codes par tout et n'importe quoi et de sa cannibalisation en rayon jeunesse, on serait tenté de répondre : nulle part. Gérard Klein, en son temps (1977), dans un article publié par la revue *Europe*, affirmait que tant « *qu'il y aura une culture dominante, et par suite des damnés de cette culture, de telles subcultures [comme la SF] naîtront.* » Sauf qu'on est aussi en droit de se demander si, justement, la SF est toujours une subculture. On l'a dit, nous vivons dans un monde de science-fiction, un monde qu'on annonce, sinon condamné, face à des défis de fond, pour le moins. Les codes du genre ont infusé partout : la SF est devenue mainstream, et ce sans que la SF elle-même, pas plus que l'intelligentsia culturelle, d'ailleurs, ne l'ait véritablement réalisé. Le monde a changé, et sacrément. « *Face à ces mutations, sans doute convient-il d'inventer d'inimaginables nouveautés* », nous dit Michel Serres dans son essai « *Petite Poucette, les nouveaux défis de l'Éducation* ». « *Pourquoi ces nouveautés ne sont-elles point advenues ? ajoutez-t-il. J'en accuse les philosophes, dont je suis, gens qui ont pour métier d'anticiper le savoir et les pratiques à venir, et qui ont, comme moi, ce me semble, failli à leur tâche.* » Pendant des années, la SF, elle, n'a pas failli à la sienne : nous vivons dans un monde de science-fiction — répétons-le encore —, un monde maintes fois annoncé par nos aînés frères de genre.

Ce monde a placé notre littérature au cœur des vies de tout un chacun, de notre quotidien. Ce constat fait, il incombe désormais à la science-fiction d'initier sa révolution sous peine de disparaître, d'ouvrir large la fenêtre d'un futur envisageable, c'est-à-dire viable, de ne plus se contenter, comme elle le fait trop souvent, d'être ce messager courbé sous le poids de ses mauvaises nouvelles, messager dont on ne tranche plus la tête depuis longtemps, mais qu'on ignore sous l'effet de l'évidence. La SF doit se réinventer et proposer plutôt que ressasser, réenchanter un futur possible, inventer ces « nouveautés » qu'évoque Michel Serres. Il y a urgence. « *L'optimisme n'est pas une attitude de l'esprit, c'est une nécessité* », a dit Albert Jacquard. Faisons loi de cette nécessité. Et créons...



Vous êtes déjà abonné à **BIFROST**? Parrainez l'un de vos amis (ou ennemis !) et recevez **Anti-glace**, de Stephen Baxter, 300 pages de délire steampunk, entre le H.G. Wells des Premiers hommes dans la Lune et le Jules Verne de De la Terre à la Lune !



**Option 1**

**Je suis déjà abonné** et je parraine un pote pour un an (5 n°) à compter du n°76 ; je reçois gratos **Anti-glace**, un livre qui décoiffe même les chauves, et je ne suis que bonheur. Je joins un chèque de 45 € plus 6 € de participation aux frais de port, soit **51 €** et c'est pas cher payé (60 € pour l'étranger)\*, et je vous refille sur papier libre mon adresse et celle du nouvel abonné.

**Option 2**

**Je ne suis pas encore abonné**, ma vie est un enfer. Aussi je m'abonne à compter du n°76, je reçois gratos **Anti-glace** et je m'en vais courir nu dans les champs. Je joins un chèque de 45 € plus 6 € de participation aux frais de port, soit **51 €** et c'est pas cher payé (60 € pour l'étranger)\*, et vous retourne le coupon ci-dessous ou mon adresse sur papier libre (et c'est la fête, et vous êtes beaux, et ma vie prend sens, il était temps !).



Merci de libeller les chèques à l'ordre de :

**Le Béliat'**  
50 rue du Clos  
77670 SAINT MAMMES, FRANCE

Pour l'étranger, les règlements sont à effectuer par mandat international uniquement, ou CB via notre site Internet [www.belial.fr](http://www.belial.fr)

\* offre valable jusqu'à la parution du Bifrost n°76, le 23 octobre 2014.

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

COURRIEL ..... DÉCLARATION D'AMOUR .....

# Interstyles



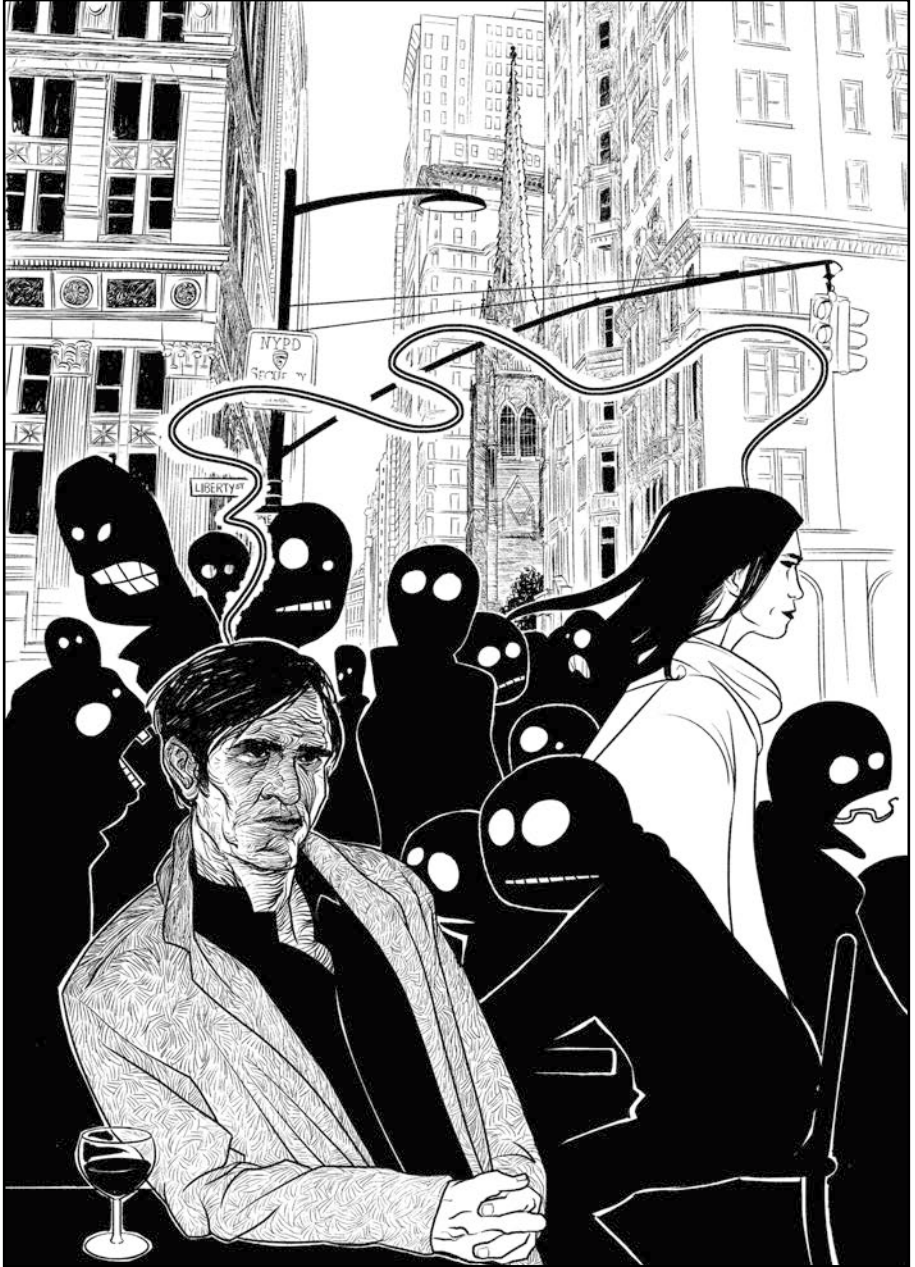
*Poul Anderson*  
*Jean-Marc Ligny*  
*Ken Liu*

.....

# Poul ANDERSON

**C**ette nouvelle figure parmi celles de son auteur qui furent souvent reprises en anthologie — aux Etats-Unis, bien sûr, mais aussi en France, où on ne compte pas moins de trois rééditions, dont une dans un ouvrage aux prétentions didactiques. Il faut dire qu'elle illustre à merveille le personnage du mutant télépathe. Publiée en 1957, elle échappa à l'*Astounding* de John W. Campbell, pourtant à l'époque toqué de pouvoirs psi, peut-être à cause de sa tonalité plutôt amère. Son titre fait référence à une citation de Shakespeare, extraite de *La Nuit des rois* (« Tout voyage s'arrête au rendez-vous d'amour », dans la traduction de François-Victor Hugo). Signalons aux amateurs d'intertextualité que cette phrase sert de leitmotiv au célèbre roman de Shirley Jackson, *Maison hantée*, paru deux ans plus tard — Jackson connaissait bien *The Magazine of Fantasy and Science Fiction*, où du reste elle publia quelques nouvelles —, un roman où il est aussi question de deux esprits qui communiquent par la pensée, qui s'attirent et se repoussent... avec une tout autre conclusion. Et son influence ne s'arrête pas là : « J'ai lu ce texte quand il est sorti et il m'a fait très forte impression. [...] Il faisait sûrement partie des éléments dont je disposais quand j'ai écrit *L'Oreille interne* », déclara Robert Silverberg en 2009. Un texte essentiel, donc, que nous sommes fiers de vous présenter dans une traduction restaurée.

*Tout voyage  
s'arrête*





— **H**ONORAIRES DU MÉDECIN & pincements au cœur mais ce n'est sûrement pas grave une simple indigestion & dîner hier soir & Audrey me faisait de l'œil & comment diable être sûr de mon coup & peut-être qu'en demandant tout simplement & j'aurai l'air d'un ballot si elle—  
—sombre crétin & on donne le permis de conduire à n'importe qui & oh oui l'examineur a été indulgent avec moi mais je n'ai pas encore eu d'accident grave & ô mon dieu du sang du sang partout d'accord j'ai peur de conduire mais les autobus ne valent rien & devant à trois pas & homme à chapeau vert & zut j'ai grillé le feu rouge—

En quinze ans, on s'y habitait, plus ou moins. Il arrivait à marcher dans la rue en gardant ses pensées pour lui tandis que la marée de voix muettes se réduisait à un murmure confus dans son cerveau. Bien sûr, de temps en temps, il recevait quelque chose de moche, comme un hurlement dans le crâne.

Norman Kane, qui était venu à Berkeley par amour pour une fille qu'il n'avait jamais vue, arriva au coin d'University Avenue et de Shattuck Avenue au moment même où le feu passait au vert. Il fit halte et prit une cigarette entre ses doigts jaunis par la nicotine tandis que les voitures roulaient au ralenti sous ses yeux.

C'était un moment peu favorable, quatre heures et demie, une foule de systèmes nerveux recrus de fatigue rentraient chez eux, emplis de haine pour les piétons comme pour les automobilistes. Peut-être aurait-il dû rester dans le bar de San Pablo Avenue. Un havre de fraîcheur et de pénombre agréable, tenu par un barman à l'esprit engourdi d'une douce somnolence, où Kane aurait pu effacer de sa conscience la présence de la femme.

Non, sans doute pas. Une fois que la ville vous a mis les nerfs à vif, impossible de résister à la fange de certains cerveaux.

Bizarre, songea-t-il, que les plus raffinés en apparence soient les plus terriblement pervers à l'intérieur. Jamais ils n'auraient l'idée de mal se conduire en public, mais juste au-dessous du niveau de la conscience... Mieux valait ne pas y penser, ne pas se rappeler. En tout cas, Berkeley était préférable à San Francisco ou à Oakland. Plus la ville était grande, plus elle semblait renfermer de mal, à trois centimètres sous l'os frontal des gens. New York était pratiquement inhabitable.

Un jeune homme attendait près de Kane. Une fille arriva sur le trottoir, jolie, avec de longs cheveux blonds et un corsage bien rempli. Kane



se focalisa machinalement sur elle : oui, elle avait un appartement privé, dans un immeuble qu'elle avait choisi pour son concierge tolérant. Le sentiment de déprivation fit frémir les nerfs du jeune homme. Il déshabilla la fille du regard, et elle passa... simple mouvement harmonieux.

Dommage. Ils auraient pu prendre du plaisir ensemble. Kane gloussa intérieurement. Il n'avait rien contre la franche luxure, du moins dans son esprit conscient et libéré ; s'il subsistait un certain degré de puritanisme dans son subconscient, il n'y pouvait rien. Seigneur ! on ne peut pas être à la fois télépathe et prude. La vie des gens, c'est leur affaire, tant qu'ils ne font pas trop de mal aux autres.

*—l'ennui, songea-t-il, c'est qu'ils me font du mal, mais je ne peux pas le leur dire, ils me réduiraient en pièces qu'ils piétineraient ensuite, le gouvernement / l'armée / n'apprécierait pas qu'on puisse lire leurs secrets, mais leur colère nourrie par la peur ne serait qu'un caprice d'enfant à côté de la furie aveugle du commun des mortels (père attentif bon mari honnête travailleur patriote ardent) dont on connaîtrait les péchés secrets, on peut parler à un prêtre ou à un psychiatre parce que ce ne sont que des mots & qu'il ne vit pas vos échecs avec vous—*

Le feu passa au rouge et Kane entreprit de traverser. C'était une belle journée d'automne — non que cette région eût des saisons nettement tranchées —, fraîche et ensoleillée, avec une petite brise venue de l'océan. A quelques rues de distance, le campus était une oasis de verdure bien entretenue sous les collines brunies.

*—écorché vif & brûlé brûlé brûlé la chair pourrissante décomposée & les os les os blanchis durs propres qui sortent gwtjklfmx—*

Kane s'arrêta net. Dans son vertige, il sentait que sa chemise était inondée de sueur.

Et l'homme qui venait de le croiser avait l'air tellement ordinaire !

« Hé là, mec, réveille-toi ! Tu veux te faire écraser ? »

Kane reprit le contrôle de lui-même et acheva de traverser la rue. Il y avait un banc à l'arrêt d'autobus ; il s'y laissa tomber le temps de cesser de trembler.

Certaines pensées étaient insoutenables.

Il connaissait un moyen de se remettre. Il repensait au père Schliemann. L'esprit du prêtre était comme un puits, un puits profond sous des arbres mouchetés de soleil, dont la surface s'égayait de quelques feuilles aux teintes automnales... mais dont l'eau avait un goût minéral, acide, un parfum de terre vivante. Il avait souvent cherché refuge auprès du père Schliemann, du temps de sa puberté, quand ses facultés télépathiques avaient commencé à s'éveiller. Depuis lors, il avait croisé des esprits



sains, des esprits heureux, mais aucun qui fût aussi serein, aussi vigoureux sous sa gentillesse.

« Je ne veux pas que tu traînes chez ce papiste, mon fils, tu m'as compris ? » Son père, cet homme maigre et implacable qui portait toujours une cravate noire. « Avant de t'en apercevoir, tu en seras à adorer des images sculptées, tout comme lui.

– Mais ce ne sont *pas...* »

Les oreilles lui sifflaient encore de la gifle qu'il avait reçue. « Monte dans ta chambre ! Tu ne redescendras pas avant demain matin. Et d'ici là, tu me sauras par cœur deux autres chapitres du *Deutéronome*. Peut-être que cela t'apprendra ce qu'est la vraie foi chrétienne. »

Kane eut un sourire amer et alluma une nouvelle cigarette au mégot de la précédente. Il savait qu'il fumait trop. Et qu'il buvait... mais sans excès. Ivre, il restait sans défense devant les flots de pensées atroces.

Il avait dû s'enfuir de chez lui à quatorze ans. Sinon, ç'aurait été le conflit ouvert et la maison de correction. Evidemment, cela l'avait éloigné du père Schliemann, mais comment diable un adolescent sensible aurait-il pu cohabiter avec le cerveau de son père ? Les psychologues admettaient-ils à présent qu'on puisse être à la fois sadique et masochiste ? Kane *savait* que cela existait.

Dieu merci, la portée télépathique n'est que de quelques centaines de mètres au maximum. Et un gamin qui lit dans les pensées n'est pas tout à fait sans ressources ; il peut éviter les autorités aussi bien que les pires horreurs de la pègre. Il peut trouver un couple convenable, d'âge moyen, à l'autre bout du continent, et se faire adopter.

Kane se secoua pour enfin se relever. Il jeta sa cigarette et l'écrasa sous son talon. Un millier d'exemples lui disaient l'obscur symbolisme sexuel que comportait cet acte, mais bon sang... c'était également une méthode pratique. Les armes à feu aussi sont phalliques, mais il y a des moments où on en a besoin.

Les armes : il ne put s'empêcher de grimacer en se rappelant qu'il avait fui la conscription en 1949. Il avait assez voyagé pour savoir que son pays valait la peine d'être défendu. Mais il n'avait pas eu de difficulté à circonvier le psychiatre et à se faire diagnostiquer comme psychonévrosé incurable — ce qu'il serait immanquablement devenu après deux ans passés parmi des hommes aux désirs réfrénés. Il n'avait pas eu le choix, mais il ne pouvait s'empêcher d'éprouver un sentiment de déchéance.

— *ne péchons-nous pas tous / absolument tous / y a-t-il une seule créature humaine qui n'ait son fardeau de honte ?*—



Un homme sortait du drugstore près de lui. Kane lui fouilla l'esprit, par oisiveté. On peut pénétrer profondément dans le moi d'un autre quand on le veut ; d'ailleurs, on ne peut pas se retenir. Il est impossible de ne capter que des pensées formulées : l'organisme est trop étroitement intégré. La mémoire n'est pas un simple classeur, mais bien un processus continu au-dessous du niveau de la conscience ; dans un sens, on revit sans cesse tout son passé. Et plus le souvenir renferme de charge émotive, plus il rayonne avec puissance.

L'inconnu s'appelait... peu importe. Sa personnalité était comme une signature inimitable, tout autant que ses empreintes digitales. Kane avait pris l'habitude de considérer les gens comme un symbole topographique multidimensionnel ; leur nom n'était que jargon arbitraire.

Il était maître assistant de lettres à l'université. Quarante-deux ans, marié, trois enfants, remboursant le prêt immobilier d'une maison à Albany. Un type sobre et constant, mais sociable, aimé de ses collègues, prêt à venir en aide à ses amis. Il pensait à ses cours du lendemain, ainsi qu'à un film qu'il désirait voir, et, au fond de lui, redoutait d'avoir un cancer en dépit de ce que disait son médecin.

Enfouie dans les tréfonds, la liste de ses crimes secrets. Dans l'enfance : le chat qu'il avait torturé, ses appétits œdipiens bien dissimulés, la masturbation, de menus larcins... la routine. Plus tard : il avait triché à quelques examens, il avait fait une ridicule tentative avec une fille, sans résultat parce qu'il était trop nerveux, il avait voulu resquiller à la cafétéria et s'était fait sèchement expédier en bout de queue (et, Dieu soit loué, Jim, qui en avait été témoin, habitait maintenant Chicago)... encore plus tard : le souvenir pénible d'incontrôlables borborygmes stomacaux lors d'un dîner officiel, une femme dans une chambre d'hôtel un soir d'ivresse lors d'un congrès, une lâcheté, il avait laissé renvoyer le vieux Carver parce qu'il n'avait pas eu le courage de protester devant le doyen... et pour le présent : son petit dernier était méchant, geignard, morveux, mais on ne peut pas montrer ce qu'on pense vraiment, seul dans son bureau il lisait Rosamond Marshall<sup>(1)</sup>, il était troublé par les jeunes seins sous les pull-overs moulants, et les rivalités académiques mesquines, et cette bonne note imméritée qu'il avait donnée au jeune Simonson parce que ce garçon était si beau, et les crises de panique et de sueées nocturnes quand il pensait à la mort qui anéantirait sa conscience...

Et après ? C'était un brave homme, ce maître assistant, bon et honnête, et ses conflits ne regardaient que lui et l'Archange Gabriel. Rares

(1). Écrivain américaine (1902-1957), auteure de romans pour la jeunesse et de romans historiques et sentimentaux. [NDR/C]



étaient les pensées qu'il avait traduites en actes, et elles le resteraient. Qu'il se charge tout seul de les enterrer. Kane cessa de se concentrer sur lui.

Le télépathe était devenu indulgent. Il n'attendait pas grand-chose de ses semblables ; aucun n'était conforme à son masque, sauf peut-être le père Schliemann et quelques rares autres... et ceux-là aussi étaient humains, avec des faiblesses humaines, la seule différence étant qu'ils avaient trouvé la paix. Ce qui le faisait grimacer, c'était leur universel sentiment de culpabilité. Lui-même ne valait guère mieux. Peut-être était-il pire, mais c'était sa vie qui l'y avait poussé. Si l'on possède des pulsions sexuelles normales, par exemple, mais qu'on ne peut pas cohabiter avec les pensées d'une femme, la vie devient une succession de brèves rencontres ; il n'y a pas d'autres recours, même si une éducation austère vous le reproche.

« Excusez-moi, auriez-vous du feu ? »

*—lynn est morte / je n'arrive pas encore à comprendre que je ne la verrai plus jamais & on finit par se remettre à vivre même si c'est à la petite semaine mais comment fait-on entre-temps comment supporte-t-on ces nuits de solitude—*

« Bien sûr. » *—c'est peut-être ça le pire : partager les peines sans pouvoir les soulager et ne pouvoir donner que du feu pour allumer une cigarette—*

Kane remit les allumettes dans sa poche et se dirigea vers l'université, faisant de nouveau halte dans Oxford Street. Deux vastes bâtiments se dressaient à gauche ; d'autres se distinguaient devant et à droite, à travers un écran d'eucalyptus. Le soleil et l'ombre se partageaient la pelouse. Dans l'esprit d'un étudiant qui passait, il lut où se trouvait la bibliothèque. Une grande bibliothèque... peut-être renfermait-elle une indication, enfouie dans les classeurs de périodiques. Il avait déjà trouvé le prétexte pour obtenir la permission d'y fureter : un jeune auteur faisant des recherches pour son prochain roman.

En traversant Oxford Street, Kane sourit intérieurement. Ecrire était pour lui la seule occupation possible : il pouvait habiter la campagne et se tenir loin de l'insistance compacte de l'esprit de ses semblables. Et grâce à ses moyens d'investigation sur l'âme humaine, cinq minutes passées à un coin de rue lui fournissaient une douzaine d'intrigues et il y gagnait largement sa vie. La seule difficulté était d'éviter la publicité, les rendez-vous avec les éditeurs à New York, les séances de dédicace, les thés littéraires... tout cela lui déplaisait. Mais on peut rester anonyme à condition d'insister.



On prétendait que personne — hormis son agent — ne savait qui était B. Traven. Kane avait eu la folle pensée que Traven était peut-être quelqu'un comme lui. Il avait entrepris un long voyage pour s'en assurer... Non. Il était seul sur la Terre, un mutant particulier et solitaire, excepté que...

Un frisson le parcourut, de nouveau il était assis dans le train. Il y avait trois ans de cela, il buvait un dernier verre dans le wagon-bar tandis que la rame profilée perçait les ténèbres du Wyoming. Ils croisèrent un train roulant vers l'ouest, un train moins élégant. Son verre lui échappa des mains et il resta plongé un bref instant dans une cécité douloureuse. Cet éclair de pensée, lui effleurant l'esprit, s'enflammant une fois reconnu, pour être emporté au loin... Merde, merde. Il aurait dû tirer le signal d'alarme, et *elle* aussi. Ils auraient dû arrêter les deux trains et marcher dans la cendrée et les buissons pour s'étreindre.

Trop tard. Trois ans ne lui avaient apporté qu'un vide encore grandi. Quelque part dans le pays il y avait, ou il y avait eu, une jeune femme, et elle était télépathe, et le contact étonné de son cerveau avait été doux. Il n'avait pas eu le temps d'en apprendre davantage. Depuis lors, il avait abandonné tout espoir de la retrouver par l'intermédiaire des détectives privés. (Comment leur dire : « Je cherche une fille qui se trouvait dans tel train la nuit du... » ?) Les petites annonces dans tous les grands journaux ne lui avaient rapporté que quelques lettres de cinglés. Probablement ne lisait-elle pas les annonces matrimoniales. Lui-même ne l'avait jamais fait avant de commencer ses recherches — on y trouve trop de détresse quand on sait à quoi s'en tenir sur le genre humain.

Peut-être que dans cette bibliothèque, un article passé inaperçu... mais si l'on suppose deux points dans un espace fini, dont le premier se déplace de façon à occuper successivement tous les volumes élémentaires  $dV$ , il rencontrera le second dans un laps de temps fini — *à condition* que celui-ci ne soit pas également en mouvement.

Kane haussa les épaules et longea l'allée jusqu'à la grille. Le chemin montait légèrement. Il y avait sous l'abri un flic à l'air morose, chargé de s'assurer que seules les voitures autorisées étaient garées sur le campus. Le paradoxe du progrès : une tonne d'acier brûlant d'un pétrole irremplaçable pour déplacer un ou deux corps humains, avec une telle efficacité que ce moyen de transport devient universel et finit par étouffer les villes qui lui ont donné naissance. Une société télépathique serait plus rationnelle. Quand on peut sentir et guérir la moindre blessure d'une âme d'enfant... quand le lourd fardeau de la culpabilité peut être déposé, parce que chacun sait que tous ont fait la même chose... quand



les hommes ne peuvent pas tuer, parce que le soldat comme l'assassin sentent la victime mourir...

—*Adam et Ève ? on ne peut pas faire une race saine à partir de deux êtres mais si nous avions des enfants télépathes / & ce serait inévitable il me semble parce que la mutation est récessive / alors nous pourrions en étudier l'hérédité & le don serait logiquement transmis aux autres courants sanguins & à chaque génération ils seraient plus nombreux de notre espèce jusqu'à ce que nous puissions nous montrer ouvertement & même les sourds de l'esprit bénéficierait de l'aide de nos psychiatres & de nos prêtres & la Terre serait belle et propre et saine—*

Il y avait des étudiants assis sur l'herbe ou se promenant devant les bâtiments en ciment de style néoroman, s'interpellant, riant, bavardant. Le jour touchait à sa fin. Bientôt, ce serait le dîner, un rendez-vous, un spectacle, peut-être un demi chez Robbie ou une balade en voiture dans les collines, pour s'embrasser en regardant les lumières de la ville comme autant d'étoiles prises au piège, et l'impressionnante constellation du Bay Bridge... ou peut-être, en prétextant les partiels tout proches, une soirée dans les livres, un monde qui s'ouvre soudain. Cela devait être bon d'être jeune et sourd à l'esprit d'autrui. Un chien arriva en trottant et Kane savoura le plaisir simple, indicible d'être un chien de berger admiré et bien portant.

—*alors peut-être vaut-il mieux être chien qu'homme ? non / sûrement pas car si l'homme connaît plus de peines il connaît aussi plus de joies & il en est ainsi des télépathes : plus facilement blessés oui mais / seigneur / penser aux sourds de l'esprit toujours emmurés dans leur solitude & penser au partage non seulement d'un baiser mais d'une âme avec la bien-aimée—*

La pente était plus raide en approchant de la bibliothèque, mais Kane était en bonne forme et l'effort lui plaisait. Au bas du perron, il s'arrêta pour tirer quelques bouffées avant d'entrer. Une femme qui passait lui lança un coup d'œil et il apprit qu'il pouvait également fumer dans le hall. La lecture de pensées a ses applications pratiques. Mais il se sentait bien au soleil. Il s'étira, physiquement et mentalement.

—*voyons à présent l'intégrale de  $\log x \, dx$  eh bien faisons une substitution supposons que nous appelions  $y$  l'égal de  $\log x$  tiens c'est intéressant je me demande qui a dit qu'Euclide avait contemplé la beauté dans sa nudité<sup>(2)</sup>—*

Soudain, la cigarette de Kane lui tomba des lèvres.

Il lui semblait que le battement forcené de son cœur allait noyer la double pensée qui se répandait dans son cerveau : celle d'un étudiant en

(2). « Euclid alone has looked on beauty bare », premier vers d'un poème d'Edna St. Vincent Millay (1892-1950). [NDRC]



physique, d'un jeune homme très ordinaire sauf qu'il était totalement perdu dans la joie primitive de résoudre un problème, et celle d'une autre, d'une autre qui écoutait.

—elle—

Il vacillait, les yeux clos, perdant son souffle comme s'il escaladait une montagne.

—êtes-Vous là ? êtes-Vous là ?—

—n'ose pas croire : qu'est-ce que j'éprouve ?—

—j'étais l'homme du train—

—& j'étais la femme—

Un frisson partagé.

« Hé là ! Monsieur, ça ne va pas ? »

Kane faillit gronder. La pensée qui lui parvenait était si lointaine, à peine discernable, il n'obtenait que des mots sous-vocalisés, rien qui vienne du soi, et cet importun... « Non, merci, tout va bien, juste un peu essoufflé. » —où êtes-Vous ? Où puis-je Vous trouver ô ma chérie ?—

—image d'un grand bâtiment blanc / juste ici & ça s'appelle dwinelle hall & je suis assise sur le banc dehors & venez vite je vous en prie soyez ici je n'aurais jamais cru que ça puisse être réel—

Kane se mit à courir. Pour la première fois depuis quinze ans, il ne faisait pas attention aux humains qui l'entouraient. On lui jeta des regards étonnés, mais il ne s'en aperçut pas, il courait vers elle, et elle courait aussi.

—je m'appelle norman kane & ce n'est pas mon nom de naissance je l'ai pris à des gens qui m'ont adopté parce que je me suis enfui de chez mon père / affreux comme maman est morte dans les ténèbres & il n'a pas voulu qu'elle ait des calmants malgré son cancer & il disait que les drogues c'était le péché et que la douleur est bonne pour l'âme & il le croyait sincèrement / & quand mon pouvoir m'est apparu au début j'ai fait des erreurs & il m'a battu en disant que c'était de la sorcellerie & j'ai cherché toute ma vie durant depuis & je suis écrivain mais seulement parce qu'il faut vivre mais ce n'était pas la vie jusqu'à maintenant—

—ô mon pauvre bien-aimé / j'ai eu plus de chance / en moi le pouvoir a mis plus longtemps à se manifester & j'ai appris à le cacher & et j'ai vingt ans & je viens étudier ici mais que sont les livres maintenant—

Il la voyait, à présent. Elle n'était pas belle selon le terme courant, mais elle n'était pas laide, et il y avait de la bonté dans ses yeux et dans la courbe de ses lèvres.

—comment vous appellerai-je ? pour moi vous serez toujours Vous mais il faut un nom pour les sourds de l'esprit & j'ai une maison à la campagne





*parmi les vieux arbres & les rares voisins sont de bonnes gens aussi aimables que la vie le leur permet—*

*—alors laissez-moi y aller avec vous & que je n'en parte plus jamais—*

Ils arrivèrent l'un près de l'autre et se tinrent à un pas de distance. Pas besoin de baiser ni même de poignée de mains... pas encore. Ce furent leurs esprits qui bondirent et ne firent plus qu'un.

—À L'ÂGE DE TROIS ANS JE BUVAIS L'EAU DE LA CUVETTE DES CABINETS / ÇA AVAIT UNE FASCINATION SPÉCIALE POUR MOI & JE VOLAIS DE LA MONNAIE À MA MÈRE BIEN QU'ELLE AIT EU TRÈS PEU D'ARGENT AFIN D'ALLER MANGER DE LA GLACE AU DRUGSTORE & J'AI ÉVITÉ LA CONSCRIPTION & J'AI FAIT DES SALETÉS AVEC LES FEMMES—

—QUAND J'ÉTAIS PETITE JE N'AIMAIS PAS GRAND-MÈRE BIEN QU'ELLE M'AIT ADORÉ & UNE FOIS JE LUI AI JOUÉ CE MÉCHANT TOUR & À L'ÂGE DE SEIZE ANS J'AI FAIT UNE BÊTISE TERRIBLE ÇA S'EST PASSÉ COMME ÇA & JE SUIS RESTÉE PHYSIQUEMENT CHASTE SURTOUT PAR PEUR MAIS MES EXPÉRIENCES PAR PERSONNE INTERPOSÉE SE CHIFFRENT PAR MILLIERS—

Des yeux observèrent d'autres yeux avec horreur.

*—ce n'est pas que vous ayez péché car je sais que chacun a fait de même ou l'aurait fait avec notre don & je sais aussi que ce n'est rien de grave ni d'anormal & naturellement vous avez des pulsions & vous avez honte—*

*—oui / mais vous savez ce que j'ai fait & vous connaissez le moindre désir et la moindre pensée et la moindre saleté enfouie & en haut de ma tête je sais que cela ne signifie rien mais au-dessous il y a tout ce qu'on m'a inculqué quand j'étais enfant & je n'avouerai à PERSONNE que de telles choses existent en MOI—*

Une voiture passa. Les arbres murmuraient à la brise légère.

Un garçon et une fille marchaient la main dans la main.

La pensée resta suspendue froidement sous le ciel, une pensée unique en deux esprits.

*—allez-vous-en je vous déteste—*

---

« *Journeys End* » © 1957 by Fantasy House, Inc., renewed © 1985 by Poul Anderson.

© Le Béliat' pour la présente édition.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Bruno Martin,  
traduction révisée par Jean-Daniël Brèque.

Parution originale dans *The Magazine of Fantasy and Science Fiction*, février 1957.

Précédemment publié in *Fiction* n°51 (février 1958), sous le titre « *Le Bout de la route* »,  
et in *Histoires de pouvoirs*, Livre de Poche (1975), sous le titre « *La Fin du voyage* ».

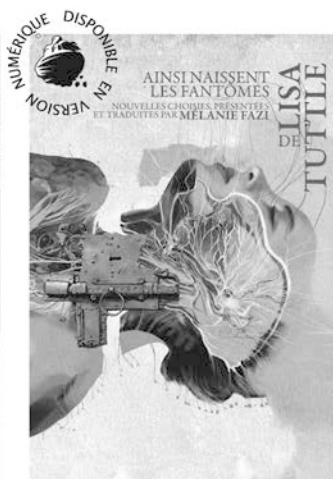
# Lisa Tuttle chez Dystopia



## Les Chambres inquiètes

Lisa Tuttle,  
dirigé et traduit  
par Nathalie Serval

Couverture  
de Stéphane Perger,  
368 pages.



## Ainsi naissent les fantômes

Lisa Tuttle,  
dirigé et traduit  
par Mélanie Fazi

Couverture  
de Stéphane Perger,  
220 pages, **inédit**.

**GPI 2012 catégorie**  
**«Nouvelle étrangère»**  
**pour l'ensemble du recueil.**



## Anthologie 01

Collectif

*Le vieux M. Boudreaux*  
de Lisa Tuttle, traduction  
de Mélanie Fazi; ainsi  
que des textes de Jean-Marc  
Agrati, Robert Holdstock  
et Garry Kilworth, Léo Henry  
et Jacques Mucchielli,  
Yves Remy et Ada Remy

Couverture  
de Laurent Rivelaygue,  
288 pages.

## Bon de commande



**Lisa Tuttle**  
*Ainsi naissent les fantômes* ... ×15€  
*Les Chambres inquiètes* ... ×15€

**Léo Henry, Jacques Mucchielli  
et Stéphane Perger**  
*Yama Loka Terminus* ... ×15€  
*Bara Yogōi* ... ×10€  
*Tadjélé – Récits d'exil* ... ×20€  
*Sur le fleuve* ... ×10€

**Yves et Ada Rémy**  
*Le Prophète et le Vizir* ... ×10€  
*Les Soldats de la mer* ... ×20€

**Jean-Marc Agrati**  
*L'apocalypse des homards* ... ×15€

**Iuvan**  
*Cru* ... ×10€  
*Anthologie 01* ... ×15€

Frais de port et emballage France  
ou International: 3€/envoi

Merci d'envoyer votre règlement par  
chèque à l'ordre de Dystopia et vos  
coordonnées à: **Association Dystopia**  
c/o Xavier Vernet  
11, square Lamartine 91000 Evry  
Vente par correspondance et liste  
des points de vente: [www.dystopia.fr](http://www.dystopia.fr)  
Pour des quantités supérieures à 3 ex.  
ou un envoi suivi, nous contacter:  
[contact@dystopia.fr](mailto:contact@dystopia.fr)

# Jean-Marc LIGNY

**T**rente-six années séparent « Artemis comment ? », premier récit publié de Jean-Marc Ligny (en 1978, dans l'anthologie de Philippe Curval **Futur au présent**, chez Denoël), et « RealLife 3.0 », le texte que nous vous proposons ici. Tout de même... Et ce qui frappe le plus, lorsqu'on observe la bibliographie de notre auteur (dans le Bifrost 56, par exemple, au sein du dossier que nous lui avons consacré), c'est que notre homme a finalement publié davantage de romans que de nouvelles ! Autant dire que pouvoir en proposer une dans le présent numéro nous fait le plus grand plaisir... Ceci étant, malgré une bonne cinquantaine de romans (dont quelques-uns en jeunesse), force est de constater que Jean-Marc s'est fait plus rare ces dernières années, la faute sans doute à ses nouvelles activités de traducteur. Ainsi, depuis le très bon **Exodes** en 2012, manière de suite à **Aqua™** (son meilleur roman, sans doute, en tout cas dans le champ SF, paru en 2006 ; tous deux chez l'Atalante), rien ou presque. Qu'on se rassure toutefois, 2015 devrait marquer son grand retour (toujours chez l'Atalante), avec un récit SF que Jean-Marc nous promet certes débridé, mais moins sombre que le diptyque écologique susmentionné. Vivement... Pour le reste, à qui voudrait découvrir l'œuvre de notre auteur, on ne saurait trop recommander la lecture de **Jihad**, récit de politique fiction effrayant (si l'édition poche chez J'ai Lu semble épuisée, le grand format initial, chez Denoël, est toujours disponible), les deux tomes de « **Monsieur Némo et l'éternité** » (Fleuve Noir), un cycle uchronique mâtiné de fantastique malheureusement avorté pour des raisons extra-éditoriales dans lequel Jean-Marc fait l'éclatante démonstration de son talent de raconteur d'histoire hors pair (bien qu'épuisés, ces deux ouvrages, respectivement intitulés **L'Aiglon à deux têtes** et **La Dame blanche**, se trouvent très facilement d'occasion à des prix plus qu'abordables) et enfin, réédité tout récemment chez « Folio SF », **La Mort peut danser**, qui unit fantastique tendance celtique et musique tendance bizarre (on a découvert notre auteur très connaisseur en cette dernière matière dans le dossier « Culture rock et science-fiction » du Bifrost 69).

Déjà publié dans Bifrost :

- « Le Porteur d'eau » in Bifrost 56
- Semeur de miracle (interview carrière) in Bifrost 56
- La SF est-elle soluble dans le rock (article) in Bifrost 69

# RealLife 3.0



dans le temps. Puissant et racé comme un riff de Jimmy Page, peut-être bien le meilleur roman de l'auteur qui n'est certes pas un manchot. (Pour la bande son, rappelons que le groupe anglais vient de ressortir ses trois premiers albums dans de somptueuses éditions remixées et enrichies. Rhaaah lovely !)

- KING, Stephen, **Nuit noire, étoiles mortes**, Le Livre de Poche n° 33298 (réédition [augmentée] d'Albin-Michel). Le court roman d'ouverture, « 1922 », un pur chef-d'œuvre qui n'aurait pas déparé **Différentes saisons**, justifie à lui seul l'achat de ce recueil multiprimé, augmenté en poche d'une bonne nouvelle inédite, « *A la dure* », aussi disponible séparément.

- LIGNY, Jean-Marc, **La Mort peut danser**, Gallimard, « Folio SF » n° 482 (réédition de Denoël). Plus qu'un roman, un hymne, au groupe Dead can dance, mais aussi au pouvoir évocateur (guérisseur, mystique) de la musique. Inspiré, réussissant un bel équilibre entre l'historique, le fantastique et le moderne, voilà une étape importante sur le chemin d'un auteur qui a continué d'avancer. A lire au pub, si possible...

- MARSHALL, Michael, **Avance rapide**, Milady (réédition de Bragelonne). Michael Marshall a perdu son Smith pour la réédition du premier roman de cet Anglais surdoué, un savant cocktail de polar chandlérien et de SF dickienne qui n'a, au bout de vingt ans, rien, mais alors rien perdu de son punch. Une bonne claque pour se décoincer les neurones.

- MARTIN, George R.R., **Armageddon Rag**, Gallimard, « Folio SF » n° 483 (réédition de Denoël). J'ai écrit dans *Bifrost* 69 tout le bien que je pensais de ce gros roman qui marie le rock tendance Doors, l'occultisme façon Cthulhu et les illusions perdues des 60s. Sans doute un des ouvrages les plus personnels de Martin. Il serait dommage que la forêt « **Trône de fer** » cache ce type d'arbre, touffu, sombre et luxuriant à la fois.

- NEWMAN, Kim, **Anno Dracula**, Le Livre de Poche n° 33338 (réédition de Bragelonne). Aussi ambitieux que fun, ce premier opus



d'une série de quatre à ce jour renouèle le vampire par le biais d'une relecture uchronique de notre histoire, de l'époque victorienne (ici) aux années 1980 (avec **Johnny Alucard** [2013], encore inédit sous nos latitudes). Très enrichi par rapport à son édition précédente, voilà un bel écrin pour un joyau du plus beau sang.

- REED, Robert, **Le Grand vaisseau**, Le Livre de Poche n° 33337 (réédition de Bragelonne). Un des deux énormes *space op* du trimestre (cf. notule suivante), de la SF écran

large dans des proportions inédites : le « Grand Vaisseau » qui a déboulé dans notre système solaire fait la taille de Jupiter et emporte désormais cent milliards de passagers, ainsi qu'un secret *massif*. Pourquoi Reed n'a-t-il pas le succès (mérité) de Robert Charles Wilson ? Concepts vertigineux, traitement fouillé, personnages attachants — tout les rapproche. Fortement recommandé.

- ROBINSON, Frank M., **Destination ténébres**, Gallimard, « Folio SF » n° 480 (réédition de Denoël). Un des deux énormes *space op* du trimestre (cf. notule précédente), de la SF classique (l'histoire se déroule à bord d'un vaisseau générationnel) mâtinée de thriller (le héros, amnésique, veut savoir pourquoi il a failli mourir lors d'une exploration planétaire) et même de roman maritime (une mutinerie couve, car le capitaine, immortel, veut tenter l'interminable traversée d'une région vide de l'espace). J'aime *beaucoup* ce livre, chef-d'œuvre de son auteur attachant.

- SHINER, Lewis, **Fugues**, Gallimard, « Folio SF » n° 484 (réédition de Denoël). J'ai écrit dans *Bifrost* 69 tout le bien que je pensais de ce gros roman qui... Bref, *Fugues*, mélangeant érudition rock et voyage dans le temps (il s'agit de se procurer des albums mythiques restés à l'état d'ébauches), est un bouquin formidable, même si l'Histoire l'a pour bonne part rattrapé. (Voir aussi le texte de Baxter dans **Alternative rock**.) Bonus ? Un de ces livres qu'on peut faire lire pour découvrir la bonne SF vu qu'il n'y figure aucune quincailleterie.

# This is the end...

La revue *Bifrost* est éditée par les éditions du Béalial'  
Sarl sise au 50 rue du Clos, 77670 Saint Mammès, France  
Tél : 01 64 69 53 00 - Fax (qui marche plus) : 01 64 69 53 02  
email : [revuebifrost@gmail.com](mailto:revuebifrost@gmail.com) - site : [www.belial.fr](http://www.belial.fr)  
Directeur de publication : Philippe GADY  
Rédacteur en chef : Olivier GIRARD  
Secrétaire de rédaction : Pierre-Paul DURASTANTI  
Comité littéraire :  
Gilles DUMAY, Pierre-Paul DURASTANTI et Olivier GIRARD

## **Ont collaboré à ce numéro :**

*Poul Anderson, Etienne Barillier, Manuel Beer, Bertrand Bonnet, Philippe Boulier, Jean-Daniel Brèque, Philippe Caza, Emmanuel Chastellière, Sophie Corradini, Bénédicte Coudière, David Creuze, Priscille Daumal, Thomas Day, Gordon R. Dickson, Grégory Drake, Gilles Dumay, Pierre-Paul Durastanti, Claude Ecken, Frasier, Philippe Gady, Raphaël Gaudin, Olivier Girard, Eric Jentile, Olivier Jubo, Roland Lehoucq, Laurent Leleu, Jean-Marc Ligny, Jean-Pierre Lion, Ken Liu, Xavier Mauméjean, Charles Moreau, Richard D. Nolane, Bruno Para, Erwann Perchoc, Eric Picholle, Laurent Ramon, Jean-Sébastien Steyer, Pierre Stolze, Cid Vicious.*

## **Impression :**

Europe Media Duplication SAS - Lassay-les-Châteaux (France)

## **Diffusion - Distribution :**

CDE 1 - Sodis

## **Remerciements :**

*D'abord et avant tout, à Jean-Daniel Brèque, qui a ici découvert les joies de la coordination d'un dossier bifrostien, le tout sans être en retard une seule fois, et s'est avéré d'une réactivité très proche du tau zéro ; à Philippe Caza, pour la merveilleuse couverture andersonienne, et parce que bosser avec lui reste à jamais un rêve de gosse ; à Phil Gady, évidemment (allez, cinquante piges, c'est pas si grave !) ; à notre ami André-François Ruaud, pour les nombreux SP des Moutons électriques qu'il nous envoie (c'est trop, là, arrête !) ; à Stéphane Marsan, qui ne recule vraiment devant rien (balaie, sans déc) ; et à tous ceux qui nous ont soutenus et nous soutiendront, à commencer par les vacances qui arrivent à grands pas, et bordel, c'est pas dommage !!*

Dépôt légal : juillet 2014

Commission paritaire 0518K83171

ISSN 1252-9672 / ISBN 978-2-913039-72-8

*Bifrost* est une revue publiée avec l'aide du Centre National du Livre (enfin, faut voir ; ça se joue en ce moment !).

Les textes et illustrations sont © l'éditeur et les auteurs  
Les documents non sollicités sont mangés par les stagiaires.

*Les réalisations passées, présentes et à venir des éditions du Béalial' sont dédiées à la mémoire de notre Paladin et ami Christophe Potier qui, une rouge nuit de juillet, a pris un camion pour un dragon.*

Quiconque lit la présente ligne sait que Thomas Day est lauréat du Grand Prix de l'Imaginaire 2014 et que, de fait, le bouclage du présent Bifrost s'est achevé le slip sur la tête !